



« De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes ? » (Lc 24,17)

... « Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin. » Et il entra, pour rester avec eux. (Lc 24,29)

Le chemin à ouvrir est l'entrée en communion. Long et difficile chemin, qui nous fait entrer au cœur du mystère de l'Eglise, présente au cœur du monde. Nos paroisses sont ces lieux de communion qui trouvent leur pleine force dans le lieu originel de la célébration de l'Eucharistie. N'en faisons pas des lieux de solitude !

A la suite du synode, l'attention à la personne isolée est un appel fort à faire de nos lieux de vie paroissiale des lieux d'accueil où se croisent des personnes en relation. Des lieux qui permettent à chacun d'être reconnu comme frère et de pouvoir un jour le dire lui-même.



« Les personnes âgées aident à prendre tous les événements d'ici-bas avec plus de sagesse, car les vicissitudes les ont dotées d'expérience et de maturité.

Elles sont les gardiennes de la mémoire collective et, pour cette raison, les interprètes privilégiées de l'ensemble de valeurs et d'idéaux communs qui règlent et guident la convivialité sociale. Les exclure, c'est, au nom d'une modernité sans mémoire, refuser le passé où s'enracine le présent.

Les personnes âgées, par leur expérience et leur maturité, sont en mesure de proposer aux jeunes des conseils et des enseignements précieux. Sous cet angle, les aspects fragiles de l'humanité, liés de manière plus visible à la vieillesse, constituent alors un appel à l'interdépendance et à la nécessaire solidarité qui unissent entre elles les générations, parce que chacun a besoin de l'autre et s'enrichit des dons et des charismes de tous. » Jean-Paul II



Dans ma vie quotidienne :

Vais-je à la rencontre des personnes âgées? Suis-je attentif avec des personnes souffrant de solitude, proches ou croisées un jour?

En Eglise : Comment favoriser les parrainages avec les personnes âgées, malades, handicapées ou isolées, notamment celles qui vont ou voudraient venir à la messe ?



Diocèse de Versailles

Vicariat à la Solidarité
Septembre 2011

Groupe Actualité
et Doctrine Sociale

Pour rompre l'isolement, tissons des liens de proximité

Parole de Dieu, Paroles d'Eglise,
Pistes de réflexion et d'action



"Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Gn 2,18)

C'est un appel: nous n'avons à laisser personne isolé ; il en va de la cohérence avec le projet créateur de Dieu. L'homme, pour être vraiment humain, est appelé à vivre dans un réseau de relations. Au regard de la foi, aider quelqu'un à sortir de sa solitude, c'est l'aider à exister selon sa vocation de créature de Dieu.



« L'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relations avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités. » (Gaudium et Spes 12,4).

« La vie sociale est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions... elle n'est pas quelque chose de surajouté : c'est par l'échange avec autrui, par la réciprocité des services, par le dialogue avec ses frères que l'homme grandit selon toutes ses capacités et peut répondre à sa vocation. » (G. Spes 25,1)



Dans ma vie quotidienne :

Qu'est-ce qui fait que quelqu'un peut se sentir isolé ? Comment l'éviter ?

Ai-je conscience de l'importance des gestes simples de fraternité que je peux donner: dire bonjour, sourire, demander des nouvelles, écrire, téléphoner...

En Eglise :

Ma paroisse est-elle accueillante, conviviale, fraternelle?

Ces mots recouvrent-ils les mêmes réalités?



"Tu as du prix à mes yeux" (Isaïe 43,4)

Nous sommes appelés à reconnaître la valeur de chacun. Nul n'est rejeté par Dieu. Si quelqu'un se trouve coupé de relation, Dieu le cherche, l'attend, le désire.



«Vous, les abandonnés, (...) rebutés par notre société de consommation, malades, handicapés, pauvres, affamés, les émigrés, les exilés, les prisonniers, les chômeurs, les personnes âgées, les enfants abandonnés et les personnes seules, vous, victimes de la guerre et de toute sorte de violence, conséquences de notre société permissive: l'Eglise participe à votre souffrance (...) Nous comptons sur vous pour enseigner au monde entier ce qu'est l'amour. Nous ferons tout notre possible pour que vous trouviez la place à laquelle vous avez droit dans la société et dans l'Eglise.» (Christifideles Laici 53).



Dans ma vie quotidienne : Suis-je en lien avec des personnes fragiles? Comment les ai-je repérées, approchées, accompagnées ?

En Eglise : Sommes nous de ceux qui font "pour" ou "avec" les personnes seules ?



"Jésus n'a pas gardé pour lui le rang qui l'égalait à Dieu" (Phil.2)

Se trouver devant quelqu'un d'isolé est éprouvant, décapant, troublant. Quels mots, quels gestes, quelle attitude avoir ? Les amis de Job veulent des réponses à la souffrance, alors ils parlent, ils parlent ! Mais pour qui : pour Job ou pour eux ? Devant celui qui souffre de solitude, nous sommes appelés à devenir pauvres, démunis, sans sécurité, pour le rejoindre et être présents à ses côtés, là où il en est. C'est alors que nous pouvons risquer un mot, une phrase, un geste.



Le dialogue et la communion s'enracinent finalement en ce que les hommes 'sont', plus encore qu'en ce que les hommes 'ont'. La personne, dans son individualité, n'est pas un numéro, elle n'est pas un anneau dans une chaîne, ni un engrenage dans un système. L'affirmation la plus radicale et la plus exaltante de la valeur de tout être humain a été établie par le Fils de Dieu lorsqu'Il s'est incarné dans le sein d'une femme.» (Christifideles Laici 37)



Dans ma vie quotidienne : Suis-je prêt à aller à la rencontre de ceux que je connais moins ? Comment dépasser les a priori, la maladresse, la crainte de ne pas savoir comment faire ? Comment oser la rencontre dans l'abandon ?

En Eglise : Pourquoi les personnes seules, comme pauvres, ont-elles une place "préférentielle"? Comment pouvons-nous le traduire dans nos communautés ?



"Qui m'a touché ?" demande Jésus (Mc 5,30) "Où es-tu ?" demande Dieu à Adam (Gn 3)

La solitude ne s'expose pas, ne se déclare pas. Alors comment l'apercevoir, la reconnaître ? Il faut nous transformer en guetteurs, en veilleurs. On s'aperçoit alors que certains ne viennent plus, ne parlent plus. Leur timbre de voix est moins assuré, ils restent à l'écart, ou partent très vite...

Si nous vivons cette ouverture, notre chemin va être détourné, comme celui du bon Samaritain, et nous faire entrer dans le temps donné, le temps de la gratuité, le temps de l'espérance.



« La solidarité n'est pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. C'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous.» (Sollicitudo Rei Socialis 38)

La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer. L'Église est la famille de Dieu dans le monde. Dans cette famille, personne ne doit souffrir par manque du nécessaire. La parabole du Bon Samaritain demeure le critère d'évaluation, elle impose l'universalité de l'amour qui se tourne vers celui qui est dans le besoin, rencontré 'par hasard' (cf. Lc 10, 31), quel qu'il soit.» (Deus est Caritas 25).



Dans ma vie quotidienne : Comment voir et entendre ceux qui n'osent pas faire appel à moi ? M'est-il arrivé d'être isolé sans oser demander de l'attention ? De demander de l'attention sans me sentir compris ? Que faire quand l'autre semble de bonne volonté mais ne sait pas comment faire ?

En Eglise : Le synode a révélé un grand besoin de proximité de chacun d'entre nous. Comment mettre en œuvre une solidarité de proximité ? Comment nous sentir tous veilleurs en église, à l'exemple des paroisses qui ont déjà mis en place des réseaux de veilleurs ?